

Travail de réflexion et d'analyse sur la base du texte d'Alice Miller « C'est pour ton bien » sur la pédagogie noire

La famille est selon l'approche systémique, un système. Elle est effectivement constituée d'un ensemble d'individus avec des rôles, des fonctions différentes (père, mère, enfant) qui se construit, entre autres, par l'entretien d'un rapport de réciprocité avec l'environnement qui l'entoure (contexte géographique, social..) Ces échanges avec l'environnement lui assurent une certaine indépendance, mais surtout une autonomie. Ces échanges avec l'environnement sont possible puisque la famille en tant que système, st elle-même formée de « sous-systèmes » en interactions ; c'est ce qui va la structurer, mais aussi lui procurer une force structurante pour les individus qui la composent, tout en lui donnant un certain degré de cohérence. Ce système familial connaît un processus de modifications toujours renouvelées dans le temps mais va néanmoins conserver son identité et sa permanence.

Sachant cela on comprend mieux pourquoi l'approche de la famille est résolument complexe. Effectivement, c'est ce système relationnel et interrelationnel qui va créer, élaborer et transmettre un panel de valeurs, de normes, de règles de vie qui structureront la vie, les relations humaines et les comportements. C'est dans la famille également, que nous recevons notre première éducation émotionnelle ; dans l'intimité de ce creuset, nous nous forçons une opinion de nous-même, nous apprenons à deviner comment les autres réagiront à nos sentiments et à choisir entre différentes réactions possibles, à interpréter et à exprimer ou non nos espoirs et nos craintes. Cette éducation émotionnelle ne s'opère pas uniquement à travers ce que disent et font les parents avec leurs enfants, mais aussi par l'exemple qu'ils leur donnent en maîtrisant plus ou moins bien leurs propres émotions et leurs échanges avec leur conjoint. Certains sont de bons « professeurs ès éducation », d'autres sont épouvantables. On peut donc sans conteste, affirmer que la façon dont les parents traitent leurs enfants –leur sévérité ou leur compréhension, leur indifférence ou leur affection etc.- a des conséquences profondes et durables pour leur vie (sociale, émotionnelle, identitaire...)

La famille est donc une « microsociété au sein de la société » dont la mission est d'éduquer les individus qui y naissent, de façon à ce qu'ils puissent s'intégrer : dans un premier temps à cette microsociété, puis progressivement à la société qui englobe cette dernière. Ainsi, une fois avoir fait naître au monde un ou plusieurs individus, chaque parent va par le biais d'une éducation qu'il jugera appropriée et juste, faire « naître progressivement ces enfants à la société ». On comprendra alors que les méthodes éducatives vont se modifier considérablement d'un éducateur à un autre.

Nous nous attacherons particulièrement à interroger et à analyser cette notion d'éducation par l'approche suivante : comment comprendre ce qu'était la pédagogie noire des éducateurs d'hier, pour ensuite nous amener succinctement à en comprendre les impacts, les enjeux sur la pédagogie d'aujourd'hui et de demain.

L'éducation que vont donner les éducateurs qui souvent sont les parents, se trouve être un élément clé et essentiel d'une des sources primordiales de l'identité de l'individu, à savoir son *héritage*. (Les trois autres sources de l'identité étant ses *acquis*, son *expérience* de vie, et la partie *consciente/inconsciente*, sa *spiritualité*.)

En effet, son héritage est constitué de sa culture, son environnement, les normes/règles de vie, croyances, valeurs, religion soit tous les éléments que ses parents lui ont transmis, appris, inculqué parfois. Si l'héritage est si primordial dans la formation de l'identité c'est que celui-ci marque le contexte, les bases de l'individu sur lesquelles il va se socialiser et construire toute son identité. On reçoit tous dans notre enfance par l'éducation, un bagage significatif de tout un ensemble d'éléments qui vont alors influencer notre développement et notre épanouissement.

Alice Miller dans le livre « C'est pour ton bien » nous explicite la pédagogie noire qui souvent fut appliquée sur nos parents, nos grands parents et les générations précédentes. Alice Miller va nous révéler les fondements de la pédagogie noire et mettre à jour les comportements des « éducateurs » d'autant des deux siècles derniers.

Ce type d'éducateur croit souvent mener ses enfants dans le droit chemin, croit leur donner une « bonne éducation » en les préservant de leurs propres vices et défauts. Aussi, on constate que la particularité de cette éducation était d'agir très tôt sur le comportement de l'enfant qui faisait montre de pleurs et de cris incessants, fragilisant les pauvres nerfs de leurs parents, par exemple. L'éducateur prenait ceci pour des caprices, des humeurs passagères le simple fait que le tout-petit pleurait sans motif apparent et se sentait devoir y mettre un terme. Dès la petite enfance, tout un éventail d'admonestations physiques est donné en réponse à ces « premiers caprices ». Dans cette vision de l'éducation, l'enfant serait comme porteur de germes d'humeurs, de caprices, d'entêtement dès sa naissance et il conviendrait de s'attacher à en arracher, extraire, les sombres racines « des démons intérieurs qui prolifèrent »¹ dans ce terrain propice que serait l'enfant. La panique de ces parents serait de voir s'installer chez l'enfant l'esprit frondeur, l'entêtement, le caprice et la violence des sentiments qu'ils pensent propres à l'enfance.

Dès les premières années, ces parents vont donc « travailler d'arrache-pied » à imposer leur volonté, leur toute puissance, sur l'enfant, considérant qu'ils possèdent tous les droits sur l'enfant et par conséquent, toute cruauté consciente et inconsciente serait l'expression de leur amour. Effectivement, les parents considéraient à cette époque que l'on pouvait lui faire subir une foule de choses : le conformer à leurs volontés, le conditionner, le plier, lui enseigner les bonnes habitudes, le corriger et le punir. Tout ceci, évidemment, sans que l'enfant puisse se venger de cela et sans même qu'il prenne conscience que ses parents n'avaient pas à le traiter ainsi, puisque sa compréhension du monde est très limitée, mais aussi parce que ses parents sont « son dieu et sa déesse de la naissance »² qui l'ont mis au monde. C'est pourquoi, l'enfant voue un amour et un pardon sans bornes à ses parents : on est forcé « de constater en définitive que nous aimons avec horreur et haïssons avec un inexplicable amour ce qui nous a infligé les plus grandes peines et les plus terribles souffrances. »³ L'inconvénient de tout ceci est justement que l'enfant ne parvenant pas à surmonter l'injustice qui lui a été faite, il ne peut se défendre ne serait-ce que par l'expression de sa souffrance, de sa douleur, puisque les réactions, les sentiments, les émotions lui sont déjà défendus. Ses parents lui interdisant donc toute réaction à ces conditionnements, l'enfant ne pourra intégrer ces émotions à sa personnalité, pis, il va devoir les refouler, ce faisant les traumatismes ainsi occasionnés ne pourront plus jamais émerger, puisque ayant été vécus dans la petite enfance et ils seront oubliés par la suite. Contrairement à ce que pensaient les parents de l'époque, la situation est très grave : si certes, il était vrai que l'enfant oublie tout de sa prime enfance, il était faux de croire et de trouver des

¹ Conseil pédagogique donné par le Docteur Schreber, en 1858

² Françoise DOLTO, « Tout est langage »,

³ Erika BURKART, 1979, p.352

excuses en affirmant que l'intensité des moyens mis en œuvre seraient oubliés et que cela ne pourrait avoir de conséquences. Or aujourd'hui, à la lueur de la psychanalyse nous savons qu'au contraire les traumatismes de la petite enfance sont vécus de façon très intense, que les conséquences sont au contraire néfastes et que ce n'est que bien plus tard, qu'apparaîtront les symptômes de névroses et de troubles psychiques. Ceci est d'autant plus vrai que ces troubles ne pourront être parlés, exprimés puisque les faits seront oubliés et les traumatismes refoulés.

Selon notre opinion, c'est bien ici que pourrait naître l'*alexithymie* chez certains individus. L'*alexithymie* est l'incapacité à percevoir, à comprendre ses propres émotions et par contre-coup, c'est être encore plus incapable de comprendre celles des autres ; en d'autres mots, c'est l'absence d'*empathie*. D'un point de vue affectif, les alexithymiques n'ont pas « d'oreille » : ils ne perçoivent pas les notes, les nuances et les accords émotionnels qui sont inscrits et qui se dégagent des paroles, des gestes, des attitudes des gens : une inflexion éloquente de la voix, un changement de position, un silence ou un tremblement, c'est-à-dire tout ce langage non verbal qui traduit les sentiments d'autrui.

Dans la mesure où l'empathie repose sur la conscience de soi, plus nous sommes sensibles à nos propres émotions et mieux nous réussissons à déchiffrer celles des autres.¹ Et c'est bien là où le « bat blesse » : dès sa petite enfance l'individu issu de la pédagogie noire a appris à refouler ses sentiments, ses traumatismes sans espoir de pouvoir un jour les exprimer, la conséquence étant que ces sentiments ne pourront pas être intégrés à la personnalité. C'est cela qui selon moi va constituer un manque dans la personnalité de l'individu devenu adulte. Ne possédant pas de référentiels émotionnels, il va avoir d'autant plus de mal à écouter et encore plus à comprendre ces sentiments qu'il ne sait pas identifier ; c'est qui m'amène à croire que ces personnes auront un cruel défaut d'empathie, c'est-à-dire qu'ils auront des difficultés à déchiffrer ces sentiments chez autrui. Ils seraient devenu alexithymiques sous l'influence de leur « éducation »

Cette hypothèse me paraît encore plus évidente lorsque l'on sait que selon la théorie de Titchener,² l'empathie découlerait d'une sorte d'imitation physique de l'affliction d'autrui, imitation qui susciterait ensuite, les mêmes sentiments en soi. Nous savons d'autre part, que les modèles d'imitation lors de l'enfance sont les parents. Or plusieurs études effectuées par Morian Radka-Yarrow et Carolyn Zahn-Waxler à l'Institut National Américain de la Santé Mentale, ont montré que ces différences dans les manifestations d'empathie tiennent pour une grande partie, à la manière dont les parents disciplinent leur enfant. Ce dernier la discipline qui lui est imposée et en imitant ce qu'il observe, acquiert ou non un répertoire de réactions empathiques. Lorsqu'un parent ne manifeste pas la moindre empathie envers telle ou telle manifestation d'émotion chez l'enfant – joie, chagrin, besoin de câlins- celui-ci commence par éviter d'exprimer cette émotion et finira même par ne plus la ressentir. C'est ainsi que des pans entiers du répertoire émotionnel et affectif risquent de se trouver oblitérés, surtout si au cours de l'enfance, l'expression de ces sentiments continue d'être implicitement ou explicitement découragées.

Par conséquent, on s'aperçoit qu'il y aurait deux facteurs supplémentaire à l'explication de cette hypothèse : l'imitation de comportements parentaux niant l'affection, dénués d'empathie d'une part et d'autre part, la réaction de l'enfant à ces comportements, vont sous-tendre le fait que la conscience de soi et la manifestation d'empathie va être amoindrie, mais surtout que vont disparaître ou retourner à l'état d'inconnu ces sentiments.

Cependant, loin de moi la volonté de catégoriser les individus ayant subi de près ou de loin la pédagogie noire comme étant tous des alexithymiques, on pourrait constater simplement que ces individus ont une nette tendance à être alexithymiques. Il est ainsi intéressant de noter que

¹ Conscience de soi et empathie voir : Randy LARSEN *et al.*, « *Cognitive Opérations Associated with Individual Differences in Affect Intensity* », in *Journal of Personality and Social Psychology*, 1987.

² Psychologue des années vingt qui inventa le terme d'*empathie*.

si l'abandon émotionnel semble effectivement émousser l'empathie, la violence psychologique –cruauté mentale et physique, les humiliations dont peuvent être capable les éducateurs de la pédagogie noire- semble parfois aboutir à un résultat paradoxal : « Les enfants qui subissent ces agressions mentales peuvent développer une hypersensibilité aux émotions des autres, par un mécanisme de susceptibilité post-traumatique à des indices menaçants »¹.

Certains font preuve en effet, d'une préoccupation assez obsessionnelle pour les sentiments d'autrui et de brusques changements d'humeur que l'on qualifie quelques fois de « troubles de la personnalité »

Nous avons vu que les éducateurs d'antan s'efforçaient de supprimer la violence des sentiments de l'enfance dès les premiers temps et mais également quels étaient les impacts que cela pouvait impliquer au niveau du développement de l'individu. Il nous faut pour le comprendre, nous intéresser aux motifs de telles attitudes de la part de ces parents.

Le but caché que ces éducateurs est de devenir maîtres de l'enfant et pour le pouvoir plier selon leur volonté propre. En cas d'échec, le recours à la force ne se fait point attendre. Inconsciemment, ils cherchent en fait, à se venger d'avoir dû se plier et abdiquer à la toute puissance de leurs parents. Ainsi, si dans leur propre enfance, ils se sont trouvés complètement sous le joug parental, lorsque arrive le moment d'être éducateurs à leur tour, ils vont reproduire d'une certaine façon ce modèle. Ceci d'une part parce qu'ils l'ont durement appris, mais également parce que c'est le moment où ils vont pouvoir se sortir enfin, du carcan éducatif qu'il leur a été imposé. Aussi dispensant à leur tour cette éducation, ils vont croire inconsciemment en la possibilité de s'en extraire. Ce qui on s'en rendra bien compte, est une pure illusion, car ils usent d'un mécanisme de reproduction quasi-identique au schème éducatif reçu.

Toutefois -quand bien même l'éducateur ne le montrerait pas-, il va redouter que l'enfant s'instruise de trop de choses qui pourraient lui rendre son autonomie entre autres, par le développement de son esprit critique. Car à partir de ce moment l'enfant pourrait se rendre compte de la manipulation et de la violence psychique et/ou physique dont il a été l'objet durant des années. C'est cette prise de conscience que va redouter intensément l'éducateur de la pédagogie noire, car si l'enfant se révolte, il risque de perdre tout pouvoir et tout ascendant sur son enfant –il le sait intérieurement pour l'avoir lui-même vécu avec ses parents tôt ou tard-, ce qui révélerait alors sa faiblesse tant redoutée, qu'il avait soigneusement et progressivement camouflée. La faiblesse que l'éducateur s'échine à combattre corps et âme chez lui et chez l'enfant, est le développement des perversions. C'est pour cette raison qu'il va apprendre systématiquement à l'enfant le dégoût de son propre corps. Mais la faiblesse est belle est bien là, c'est en fait ses propres pulsions intérieures –sexuelles et perverses- que va chercher à combattre chez son enfant, l'éducateur.

Pour éviter qu'une telle prise de conscience se produise, il va user d'une diversité de moyens pour brimer et réprimer, tout ce qu'il croit être des écarts de comportement à proscrire, pour « le bien » de son enfant. Il existe tout d'abord *la violence* qui va parfois se présenter sous forme de « châtiments corporels pédagogiques » dispensés par « amour » -c'est l'illusion rassurant dans laquelle s'enferme le parent et à laquelle l'enfant doit croire. En fait, c'est bien ses pulsions violentes que va projeter l'éducateur sur son enfant ; il va donc y prendre un certain plaisir et ainsi aura un prétexte –le corriger- pour se libérer des ses pulsions sadiques et homosexuelles parfois. Ensuite, il peut utiliser *la dissimulation* des véritables stratégies qu'il met en place pour mettre l'enfant « au pied du mur » qu'il aura érigé par le moyen universel de *la domination*. Celle-ci n'est jamais seule et s'accompagne fréquemment de l'*humiliation* qui va rendre l'enfant complexé, incertain et une fois encore, le placer en situation d'infériorité, par opposition à l'éducateur qui reste à jamais infaillible, du haut de sa tour d'ivoire où il exerce la

¹ Daniel GOLEMAN, « *L'intelligence émotionnelle* », 1998

domination. Ce moyen satisfait grandement les besoins narcissiques de l'éducateur, mais par la même occasion détruit encore un peu plus la conscience de soi et l'amour propre de l'enfant.

Enfin, une autre technique consiste à menacer l'enfant de la *privation d'amour*, s'il s'écarte du « droit chemin ». Cette technique est un véritable chantage affectif, qui se traduit parfois en cas de faux pas, à l'indifférence, la négation de l'existence de l'enfant pendant tout le temps où durera la punition. En soi, c'est réellement traumatisant pour l'enfant que de se sentir ne plus exister aux yeux de ses parents et parfois par ses frères et sœurs.

Toutes ces techniques de manipulation sont bien sûr masquées, dissimulées à la compréhension de l'enfant et sont souvent placées derrière un masque d'affection : « Cela me répugne tellement de te battre, mais il le faut bien puisque tu as mal agit ! » Cela place l'enfant dans une situation de souffrance et de culpabilité importante. La méthode est sournoise car l'enfant ne va garder en mémoire que l'affection de son parent et va se culpabiliser outre mesure, ce qui le placera, non seulement dans une situation de souffrance physique, mais également morale. Dans la pédagogie noire, l'inhibition étant louée comme une vertu, il se trouvait que parfois la maltraitance était telle que l'enfant pleurait, ce à quoi répondait l'éducateur par une autre correction pour supprimer les pleurs. Bien évidemment cela avait pour effet d'accroître sa réaction naturelle à la douleur mais surtout augmentait sa douleur qu'il devait se garder de montrer.

Ces techniques de la pédagogie noire semblent avoir pour visée de lutter contre l'entêtement, le caprice. Pourtant, on comprendra aisément que c'est un non-sens que de lutter contre les réactions que l'éducateur à lui-même fait naître et puis amplifié en les réprimant brutalement. Cette pédagogie semble combattre les besoins instinctuels et les émotions, qui font pourtant partie de la définition même de l'être humain, par rapport au règne animal. Aussi, l'enfant apprendra, petit à petit, le renoncement qui lui demande presque d'abandonner son statut d'humain qui est capable de ressentir et de percevoir ses émotions et celles des autres. En apparence dans cette pédagogie d'antan, on loue les « bons sentiments » alors qu'on ne donne en réalité à intégrer aux enfants, que des fondements de la violence. Il ne faut alors pas s'étonner que des attitudes basées sur l'apparence telle l'hypocrisie et le mensonge se produisent. Finalement, on favorisait au fin de compte, les faux « bons sentiments » sollicités pour répondre à la demande péremptoire d'obéissance et de conformisme aux « bonnes manières »

La pédagogie noire est fondée principalement sur le principe d'obéissance absolue et où est constamment présente la volonté de dominer, de persécuter, de mépriser l'enfant pour ses faiblesses. La raison en est que l'enfant est un miroir si puissant de l'enfance que l'adulte a été ou a perdu, que sa simple présence revoie l'adulte à ses propres faiblesses, à savoir celles que par son éducation ses parents ont cherché à réprimer et qui pourtant semblent avoir proliférés : attitudes de perversion refoulées, de mensonge, de manipulation, de violence. Par conséquent, l'éducateur ne supportant pas de voir ses faiblesses chez autrui (même à un degré moins important) va les condamner et les réprimer féroceement chez l'enfant, de la façon dont on l'a fait pour lui ou de celle qu'il voudrait avoir le courage de s'appliquer à lui-même.

Bien évidemment, est-il besoin de le rappeler, l'enfant est profondément traumatisé par cette pédagogie. Ce problème étant d'autant plus important que l'enfant est rendu sourd à la souffrance et s'interdira tout sa vie l'accès à sa propre vérité. Seuls les sentiments pourraient être plus forts que ces barrières, las ! ceux-ci ont été soigneusement refoulés depuis la prime jeunesse.

Une adaptation rigide, parfaite aux normes de la société comporte le risque que l'individu ayant subi une éducation de cet acabit va ensuite être complètement malléable et utilisable à de nombreuses fins, où il va retrouver à l'image de son enfance le principe d'obéissance absolue à l'autorité d'une personne, d'une instance dans laquelle il se retrouvera. (Exemple : obéissance aveugle à Hitler, à une société, à une idéologie autoritaire...) C'est la

spécificité de l'humain que d'être adaptable, modelable pour peu que la méthode soit efficiente et que le conditionnement effectué. Ces individus ne peuvent malheureusement pas réellement concevoir ni revendiquer leur autonomie dans la mesure où issus de la pédagogie noire, il ne l'ont jamais connue, étouffée dans les abîmes de leur enfance. Selon Alice Miller, il n'y a pas « de valeurs » bonnes en soi, mais des acquisitions de valeurs correspondant à un destin plus ou moins clément. Il faut donc s'efforcer de transcender l'éducation que l'on a reçue par des méthodes différentes et plus douces.

Or si l'on part de l'un des postulats de la pédagogie noire, qui peut favoriser et permettre l'existence d'un phénomène comme le nazisme en Allemagne et faire en sorte de « produire » des individus conditionnés à être insensibles et dénués de tous sentiments ; il est alors évident, aujourd'hui qu'il faut tirer les conclusions de cette magistrale leçon que fut l'holocauste et l'extermination d'êtres humains, pour le monde.

Nous ne pouvons nier que telle fut l'éducation qu'ont reçue avec quelques modifications les générations qui nous précèdent, aussi il s'agit pas d'excuser ni de condamner nos parents pour une éducation de ce type qu'ils nous auraient transmis à leur tour. En revanche, il importe de se préoccuper de ne plus transmettre à nouveau la haine, la violence, le mensonge, etc. aux générations descendantes et d'abolir enfin ce cercle vicieux. Avant de blâmer qui que ce soit, il nous faut donc nous attacher à nous poser les questions suivantes :

- Comment nos parents ont-ils été élevés ?
- Que devaient-ils et que pouvaient-ils faire de nous ?
- Et nous, comment nous comporterons nous avec nos enfants ? (ou dans quelle mesure avons-nous réussi à nous comporter autrement avec nos enfants ?)

Aujourd'hui, on se rend compte que nous ne sommes plus exactement dans un contexte historique, social et politique de pédagogie noire et que les comportements tendent à changer de façon évidente, dès la génération des parents qui ont connu mai 1968 ; car cette date a marqué l'éclatement d'une manière plus générale des rigides carcans sociétaux mais aussi éducatifs qui étaient de mise jusqu'alors. Ce faisant, cette génération s'est vu offrir la possibilité de briser ce cercle vicieux de l'éducation type « pédagogie noire » en injectant un peu plus de souplesse, d'empathie et de véritables démonstrations d'affection à l'éducation de leurs enfants.

L'acceptation des sentiments et l'empathie me semblent être des éléments fondamentaux à une éducation appropriée qui réhabilite les émotions, pour une plus grande facilité d'insertion sociale. Indubitablement, cela apporte une certaine stabilité de sa personnalité et des clés de lecture appropriées du monde de l'implicite et du langage non verbal, qui seront un atout une fois possédés (en vue de capter la finesse des rapports sociaux quels qu'ils soient.) Bien sûr, les règles et les normes doivent toujours être posées et intégrées lors de la socialisation au sein de la famille, sans cela la construction de l'identité serait mise en péril, mais on comprend à la lueur de cette analyse que tout « l'art d'éduquer » tient dans la manière dont ces notions sont amenées pour être assimilées par les enfants. Par exemple : lorsque les parents attirent l'attention de l'enfant sur les conséquences d'une mauvaise conduite sur les autres, ils peuvent faire appel à l'empathie en disant : « Regarde comme tu l'as rendu triste... » au lieu de dire : « Ce que tu as fait est vilain ! »

Bien que certains aspects de l'intelligence émotionnelle s'aiguisent au fil des années au contact des camarades de l'enfant, les parents jouent un rôle essentiel dans l'apprentissage de divers aspects : reconnaître et maîtriser ses émotions, témoigner de l'empathie, gérer les sentiments qui se manifestent dans les relations avec les autres. L'impact sur les enfants de cet aspect de

l'éducation parentale en est très profond. Selon une étude de Carole Hooven et John Goltman, force est de constater que les parents émotionnellement intelligents ont des enfants qui s'entendent mieux entre eux, qui sont plus affectueux avec leurs parents et qui sont en outre plus détendus en leur présence. D'autres bénéfices notables à l'éducation émotionnelle sont d'ordre social : ces enfants sont plus appréciés et aimés par leurs camarades, ils sont jugés plus sociables par leurs professeurs et on moins de problèmes comportementaux (enfants moins brutaux et agressifs.) Enfin les avantages cognitifs : ces enfants sont plus attentifs et meilleurs élèves (à QI égaux avec d'autres enfants ils obtiennent de meilleures notes.) Ainsi les bénéfices de cette éducation -qui en est une parmi d'autres-, englobent tous les domaines de l'existence. En outre cette éducation se base assurément sur une relation d'ordre gagnant/gagnant : les parents sont plus heureux d'éduquer leurs enfants et les enfants partent avec des atouts certains dans la vie et l'on sait l'importance que cela représente, dans une société complexe et difficile comme la nôtre.